

Améli. de Paris le 6 Janvier 1866

Chers Messieurs de Lucage

Vous avez toutes les Licatelles de  
cous, et vous avez parfaitement compris pour  
quel motif, je vous adressais une carte au lieu  
d'une lettre que j'aurais bien mieux aimé  
avoir. Sachez bien cependant que mes  
affaires n'ont pas été réglées ni réglées, et  
que je n'aurai jamais la pensée d'interrompre  
votre bonne, quel que soit le plaisir que  
me procurent vos lettres. Aujourd'hui je ne  
vous réponds qu'en mode, par ce que vous  
me demandez si j'ai eue des relations  
avec La Celle. De loin en loin je correspond  
avec Bellevue, et je puis lui demander  
tous les renseignements ou services dont  
vous auriez besoin. Tandis qu'en même  
temps, j'ai reçu une aimable lettre des

Des deux sexes. Lecho n'annonçait  
qu'il venait de Naples où l'Éduc' allé  
consulter le professeur Vignardi pour une  
ophtalmie rebelle; et l'airé Brudner  
qui l'avait relevé en son absence, se  
fut parvenu à rendre à Livourne.

Mon affaire de changement ne paraît  
pas devoir marcher très vite, ainsi elle  
est enmanquée. M<sup>r</sup> Lamy, qui m'avait  
recommandé à l'Électeur électoral m'ayant  
visité à en écrie à notre S. D. d'indes  
M<sup>r</sup> Lamy, je me suis empressé de le faire,  
en motivant mon désir de l'ordre des  
spécialités thermale, et j'ai su qu'il  
a répondu, qu'il serait tenu compte de  
ma demande, mais qu'il fallait d'abord  
s'occuper des placements des individus  
envoyés de Rome. Plus tard, j'ai parlé  
d'un vrai de l'Électeur, mais son  
métrage quel que vous à Rome, que de  
je n'ai pu être les affaires, avec toute

Demarche que l'occasion, sans permission  
de tenter ne pourrais qu'être évidemment  
utile. Mais vol' affairé d'abord, vol' affairé  
avons tout.

Notre somme rendue dans la ville de Rome  
d'air pas, de total, et de baiguere: et  
mais avons fond à faire cette somme: pour ma  
part j'ai une division de 160 milles dans  
ce moi 100 phthériques: toute pratique,  
bien d'encouragement, car il n'y a rien à faire  
dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés qui se présente à  
nous ad'abord, et après nous y attende entre les  
Droits.

Merci, M<sup>r</sup> Mécénar de Lucerne, et peut  
être à brèves: si l'on m'écrit, je pourrais  
peut être jusqu'au mois d'écrit prochain,  
et le désir de vous revoir me rendra bien  
plus que l'espérance.

Mes compliments à votre brave sœur: j'espère  
bien que le mariage sera l'interna pas.

Notre bon affecionné et respectueux

M. Lamy

Amelia le 1<sup>er</sup> Décembre 1866

Cher Monsieur de Laage

Mais vous venez recevoir ma dernière  
lettre qui devrait arriver à Paris aussi tôt  
que vous ? ou bien tard. je salue de votre  
mémoire ? quand à la dernière fois,  
je déclare que je n'en vois rien, ce n'est  
qu'une forme de langage pour vous faire  
comprendre que je me suis habitué  
difficilement de recevoir de vos nouvelles,  
et que je me suis deviné affectivement  
j'ai de vos livres, de vos dessins, de  
vos lettres qui a broché tous vos mémoires.  
Et cependant je devrais comprendre ce que  
c'est qu'être rendu dans cette vie si douce  
de Paris, où chaque heure, chaque jour  
est marqué d'air et d'air. Vous  
saluez. mais bien du moins ? et me laissez.

vous pointes des pieds, après avoir griffé à  
l'air. Voudrez-vous? Et si n'est-ce pas de même  
aujourd'hui, vous avez depuis quelque jours  
un pied gris et un vent qui me  
rappellent incroyablement le nord. Lors  
notre ombre d'ailleur a été maudite,  
et le passage climat de Syrie est commun  
à perdre à mes yeux lequel pied-ci qui  
lui fut vide. Cela n'empêche pas les brigues  
d'arriver pour le monde, les habitants d'après  
leurs notes, et la vie matérielle quasi impossible  
pour qu'on ne s'a pas le pied l'une parvenue  
de billets de banque.

Cette ma devise de déplacement vous  
de leur train: sans parler de comie. au  
milieu de tous nos canons, tous nos bandes,  
j'ai tenu à m'adresser à l'écart, j'ai vu parvenue  
qu'on me fait de ennemis d'un d'un le camp;  
le principe de nos entendements n'est point  
applicable ici: il faut parler dans un sens  
ou dans l'autre: qu'on peut. j'entends tout

ce monde brutes de lois: mais j'en disperis,  
ayant eu un grand de madrid de à enquis à  
M<sup>r</sup> Larray, je lui ai rapporté ma demande et de  
offrir: tout récemment j'en ai par se voir,  
écrit quelques mots à M<sup>r</sup> Meillad, notre  
président: mais vous ne leur tés le bien fait  
qu'ils ne s'occupent qu'à demi de celui d'un  
bi madalen lors cabadung: l'édouelle hédouin  
de genre humain: qu'on s'en? prendra par un,  
quand on peut, et j'y s'écrite.

Ilouvez un minute, j'vous prie, pour me  
tenir deux lignes, un mot, tout me le bon,  
de votre part.

Lors à van de tous les un et un peu même  
amie

J. B. P.

Le brigues à l'air. N. S. Il faut maintenant? Le  
garotte de l'air d'un j'entend, qu'il ya même quelques  
choses à l'air. Nelly à votre santé, pour vous, et  
pour nous. —

jour, fait à l'indivou une  
petite provision d'oxygène; (celui de Sauri  
a ti peu d'usage); mandy, le moi: je  
voudrais bien vous rencontrer tout à Sauri,  
tout ailleurs. Adieu encore, je vous salue  
bien affectueusement les mains en vous  
souhaitant une prochaine immobilité:  
(que Dieu veut à la vie d'une!)

Bons à vous

à un vœu respectueux

St. Pierre

Amélie le 11 Septembre 1867

Bien cher Monsieur de Lacaze

Quelle gracieuse surprise vous me  
faites ce matin! Vrai: je vous croyais peut  
être monté et hors d'eau, ou tout au moins  
caché dans quelque antre perdue d'une  
mer quelconque: sans quoi, je vous eusse  
écrit, sans me croire obligé de ne vous  
adresser que des rapports. Vos lettres sont  
une fête pour mes yeux, mais je ne les  
compte pas, ne faut-il pas faire l'usage  
des circonstances?

Vous m'avez fait un peu d'embarras  
par le manoir de votre accident, c'est dans  
la main gauche, j' suppose: comme  
on ne tarjous porte à en croire les dires,

avec la constitution que j'ai vu connaître,  
je compte que vaut un bon quart pour  
une hémorrhagie: mais il faut du repos  
pour la partie malade, ou plutôt il en  
a fallu, car mon conseil arrivait un  
peu comme la moutarde après le dîner.

J'ai fait ici un trésor  
abondant, fructueux et ingrat: Du typhus  
comme en Algérie, et une quasi-épidémie  
de fièvre typhoïde due à la malpropreté  
insigne de la race Cadabone. Et pour le  
bouquet, hélas! une grande diaphéne,  
encore! j'ai pu à en pendre à Baboude.

M. Didiot le Secrétaire actuel du Conseil de santé des  
armées, est un de mes indimes: le 3 de  
ce mois, il m'écrivait que j'allais être  
nommé à Marseille, qu'il avait travaillé  
pour me faire nommer à Versailles qui

m'ont ~~approché~~ de lui, et qu'il  
m'aidait de que la direction ministérielle  
était irrévocable. Depuis, pas un mot de  
lui, mais indirectement avis qu'il y a eu  
une démission le 6, et que l'un de mes collègues  
d'Alsace même, va à Marseille. L'air de  
désappointement, si j'ai l'air, je dirai, de  
la rage. Un nouveau bail avec ce trou  
infidèle m'empêchant, et pas de diversion  
possible: pas de probabilité d'avoir une  
permission avant la clôture de l'hôpital  
qui a lieu le 1<sup>er</sup> Novembre, juste en même  
temps que celle de l'Expositoire. Si  
j'avais l'esprit plus faible, je me croirais  
entraîné.

Adieu, cher Monsieur de Lacaze,  
si le sort le permet, à bientôt, je ne vous  
demande que deux mots: à que j'irai complètement,  
vous ne pouvez manquer d'aller quelque

Adieu, cher Monsieur de Lacaze, je  
vous demande pardon, si je m'oublie à  
blaguer, mais j'en ai si rarement l'occasion,  
et puis j'ai tant de vacances. Continuez-  
vous, pour vous, pour nous, pour tout, et j'ajoute  
à l'expédition bien impudiquement de

Votre tout dévoué de cœur

A. Levey

Je ne vous demande que de vous m'écrire, un  
mot, une carte même me diront que tout va bien.

Comité le 14 Avril 1867

Cher Monsieur D. Lacaze

Je m'en serais bien gardé,  
et me garderais toujours de vous faire le  
nombre reproché, je connais trop la  
valeur de votre temps, et m'en suis fait  
être susceptible pour attacher de  
l'importance à une lettre en retard, ou,  
comme M<sup>r</sup> Levy, à une visite oubliée,  
comme si c'en était de si peu, et surtout  
un retard, j'en ai tenu compte de ces  
petites choses. Et pour moi, je  
sais que le plus précieux auquel, pour moi,  
vous vous êtes exposé, n'est pas  
parallèlement, je vous prie : quand vous  
serez de l'Académie, ce que je souhaite, et

le plus tôt possible, on ira au devant  
des occasions de vous être agréable, et  
j'en profiterai.

Cela m'a même à mes faire peur de  
ma dernière détermination. Un de mes amis  
qui quitte l'hôpital de Marseille, et  
on avait précédé à l'événement, et j'avais  
d'être tenté mes batteries pour hâter  
de cette vacance avant qu'elle fût  
arrivée. J'avais vu, à cet égard, les  
plus belles assurances, les promesses  
les plus formelles, je me croyais si bien  
assuré du succès que j'avais déjà chargé  
mon camarade pendant de mes choses  
en ce genre. Il y a deux jours, j'ai été  
informé que la place était prise par quelqu'un  
de plus habile. Le refus, bien entendu,  
mais par pure satisfaction personnelle,  
et je me résigne encore, provisoirement.

Je parle un mois d'écrire abondamment  
notre hôpital ne ferme, j'en ai aucun  
travail sur le midi, j'en suis réduit  
à politiques, et à attendre qui peut être,  
on m'a envoyé dans le Luxembourg: mais,  
pour sûr, je ne le demanderai pas, le  
climat de ce pays, qui touche au midi,  
me paralyse, et j'embrasse bien à venir  
qu'à braver mes rhumes et mes fièvres.

Savez-vous que l'on a déjà quelques  
cas de choléra à Paris? Je viens de le lire  
dans le compte rendu de la Société Médicale  
de l'hôpital de la Seine du 12 Août. Le mal  
rien peut être, si impat, vaille au grain,  
et à la première colique, omigrez.

Je traite tout le malheur possible  
à ce brave Dieu. Il n'est aucun pour lui que  
vous entendez à garder les deux premiers  
époux, admettant il est pu son maître  
les doigts au plus tard.



Vous voir arriver à ma place, à  
avec le désir exprimé seul de  
continuer une nouvelle tradition qui  
a produit quelque chose, et qui permettrait  
de s'en faire. ou trouver quelque chose de mieux.

Il va sans dire que pour honorer  
toujours dans le secret, entre nous.  
tel que cela était au commencement d'abord.

Je vous verrais avec beaucoup au  
Musée vous avez 10 ans de moins que moi,  
j'ai eu 3 ans de debarquement & occire  
à Alger, et un homme jeune profitable  
de la position pourrait faire beaucoup. quand  
je regarde au tour de moi, je dois bien penser  
de matérialistes sur les inventaires et autres. <sup>de</sup>  
vous a écrit dans le travail et vos travaux me  
paraissent bien supérieurs aux autres  
bien à vous et à bientôt grand jour  
ou même <sup>de</sup>

LABORATOIRE  
ARCHIVES  
PROPRIÉTÉ  
PUBLIQUE

Paris 3 mai 1868

Mon cher collègue

que devez-vous penser de mon silence.  
Il n'y a rien de ma faute, vous avez pu  
voir par mes lettres écrites dans le camp que  
je vous tenais au courant de incidents divers  
qui se présentaient. depuis ma dernière lettre  
sont venues les nouvelles de chute du ministère  
puis, les attaques au sénat contre M. Duruy.  
de là le retard.

Aujourd'hui je joins vos Annales je crois  
de nouvelles qui semblent positives.

Le vœu d'avoir trois auteurs au ministère.  
et enfin l'action commencent.

Rabard, Lechaux, Démotronic, Comparaire <sup>de</sup>  
Vacante. et mardi prochain à la Mulhouse plusieurs  
deux candidats. - J'aurais l'air en 1<sup>re</sup> ligne de  
Laguard aide - d'anthropologie en 2<sup>e</sup> ligne.

des que la nomination au jardin  
aura eu lieu. La chair de la  
faucille sera déclarée vacante et  
alors je me présenterai - C'est donc  
Vers Mercredi que je pourrai  
le Directeur du Muséum de mes  
intentions.

Mais me disait Mr Dumas  
par qui mon remplaçait. avouez que  
le nepotisme a si bien fait son  
affaire que il y a peu de personnes  
ayant travaillé d'une manière droite  
- Le Van ai proposé pour me suppléer  
malgré votre dernière lettre.

il faut voir moi - il est répondu.  
Suppléer cet poste de Tilly, j'ai  
même suspendu et attendu. Voilà  
ce qui m'a été répondu.

Mais je ne désespère pas trop  
encore. Voici ce que j'ai proposé  
à vous; après ma démission acceptée  
et qui sera la conséquence de ma  
nomination au serbome. Je me rends  
à la disposition des ministres  
pour continuer à guider la collection  
du jardin jusqu'à ce que son ait  
pu être à ma suppléance. - <sup>ou mon remplaçant</sup> Il va  
sans dire que ces sont appointements  
si cela avait lieu n'aurait -  
pas encore un peu d'activité pour

Marseille le 24 avril 1864

Mon cher Monsieur De Lacaze

Je viens de voir M<sup>r</sup> Garauzy, et lui  
ai annoncé votre ouvrage, ce qui l'a rendu  
charmant: Il va ramasser à votre intention,  
tous ses débris de corail, qu'il me remettra  
ensuite; mais cela pourra demander un peu  
de temps, car les affaires marchent mal, et  
il ne veut pas s'encombrer de matières  
premières. Il n'a acheté pas de corail blanc  
qui n'est pas usité chez lui: Il lui en était  
resté pendant au fond d'une caisse, qu'il  
a malheureusement donné pour s'en débarrasser.  
En passant, nous avons trouvé cependant quelques  
petites branches, mais postes, ce qui ne vous  
peut être pas, de corail blanc, et resté  
de diverses nuances, que je me suis offertes

avec la permission, bien entendu. J'y ai  
joint du corail de la Nouvelle prise des  
Mardiques, et du corail d'Oran sous le mode  
de développement est tout au moins bizarre.  
M. Garaudy ne tira pas d'Espagne directement,  
mais il ne croit pas que le corail qui m'est  
venu ne soit assurément plus foncé que celui des  
cotes d'Afrique; s'il peut en avoir un jour  
d'authenticité, vous ne serez pas oublié, croyez  
le bien. Enfin tout ce que j'ai pu glaner,  
et qui m'a été offert avec une bonne  
grâce charmante, vous arrivera par la poste  
en même temps que cette lettre écrite à la  
diabla, et à bâtons rompus.

Le public presque tous les jours pris du  
marché aux poissons, car je vendais chez moi  
tous les matins, par le chemin des écoles:  
jusqu'ici je n'y ai vu que des oursins, des  
clavettes, et des moules: si vous croyez qu'il soit

possible d'y découvrir quelque chose qui vous  
soit utile, dites-le moi, et j'en irai chercher  
de faire pour vous, tous les voyages d'exploration  
nécessaires. Non, je le répète, vous ne serez  
jamais oublié.

Enfin, bien cher Monsieur, je vous remercie  
avec toute l'affusion dont je suis capable, des  
expressions affectueuses que vous m'avez bien  
vraiment adressées: je vous plains de tout vos petits  
désirs du Muséum, meurtre remède usé,  
vous me l'indiquez, et j'ai hâte d'apprendre  
que vous ayez eu l'occasion d'en faire usage.  
Je plains aussi ce pauvre Dieu, qui, à peine  
naïf, est déjà grand-malade, et vous peut  
conduire. Et bientôt de vos bonnes nouvelles,  
et tout à vous de respectueux dévouement

Ch. Serres

Boulevard Baille 4 au 3<sup>e</sup> étage (a)

Marseille

(a) L'obus, vu le voyage.

Dites moi, ne craignez pas que mariage  
serait un remède efficace à cette habitude? Le  
vous le demande pour moi aujourd'hui que pour vous.  
C'est une véritable consultation. Vous vous,  
pour d'habitude, habitude du champ, arrivés à l'heure:  
moi j'habite, en face de notre poste, dans polidigie  
de Tourmouche, et de ma profession normale,  
qui me garantit quelque chose de miel, si bien  
de miel, il y a, ne se passera pas en Suisse,  
ou ailleurs? Cette convention s'arrête, elle  
doit en arriver bien d'autres. Bientôt j'espère!  
Mais ne polidigie pas, je n'in ai ni l'habitude,  
ni la place, songez à moi quelquefois, et si j'  
peux vous être utile, si j'ai abusé, usé,  
abusé même, je suis tout à vous.

Votre bien dévoué  
Ch. Leroy-Houssier

de bonjour à Sienne.

et l'héritage de M. Houssier?

B P

Marseille le 11 Avril 1868

Bien Cher Monsieur de Lacaze

Votre aimable lettre a été la bienvenue,  
vous n'en pouvez douter, elle était vivement  
attendue, mais je connais trop la valeur de vos  
occupations, pour vous faire un crime d'un  
retard quel qu'il soit. Surtout tenant, je me  
suis tenu pour sûr M. Garraud qui m'a  
dit avoir fait une longue absence pendant  
laquelle était arrivée votre demande, des  
affaires retardées qu'il fallait mettre à jour,  
le défaut de matériel première est cette ne lui  
a permis pas jusqu'à d. vous répondre,  
mais j'en me promis de m'en occuper, et de me  
remettre dans un mois au plus, tout ce qui  
aurait pu reculer de la poudre de Sienne. Le délai

me paraissant bien long, j'y le priai de m'en  
d'envoyer provisoirement. Si peu que ce fut, après  
que mes papiers commencent vos analyses, et  
cette après-midi, à ma troisième visite, il  
me envia un petit paquet de perle, et des  
debris de corail qui vous seroient peut-être  
utiles, mais j'en envoie quand même  
le tout, en une petite boîte, par la poste.  
M. Grouard qui avoit probablement reçu  
votre lettre, et me l'a mandée, si c'est très  
aimable, il m'a fait remarquer que vous lui  
offriez l'hommage de votre bijou naturel  
du corail, et a ajouté qu'il l'accepterait  
très volontiers, et qu'en échange, il se mettrait  
tout à votre disposition pour les divers objets  
qui vous seroient utiles et que vous daigneriez  
lui demander. En attendant, je lui ai promis  
de lui envoyer demain, en son municipalité,  
mon cœur plain à moi, de votre bel ouvrage.

La maison de M. Grouard ne m'a pas paru  
marcher bien rapidement, j'y n'ai vu chez lui que  
très peu d'ouvriers et très peu de marchandises.  
Son chef d'atelier, par pitié, ancien  
corailleur, me faisant par une audace, m'a  
supplie d'être de tout mon crédit!! peut-être  
quela pêche, telle qu'elle se pratique aujourd'hui  
ne détruit le corail du poisson, à ce point que  
maintenant, on fait venir, à Mirville, du poisson  
de l'étranger, ce qui le met hors de pair.

M. G. est-il permis de vous faire remarquer  
qu'il y a dans votre lettre, un air de profond  
découragement qui me peine? En aurai-je trop  
dit là-dessus? En tout cas, du moins par ce que j'écris  
moi-même, et cela me porte aux réflexions  
prolongées. La science ne suffit pas pour occuper  
la vie, et quand l'ambition n'est pas fondement  
en jeu, l'existence a quelque chose de vide et de  
monotone, surtout si la première nuit le subit.  
Or c'est notre cas, à tous deux, j'y crois. Et bien!

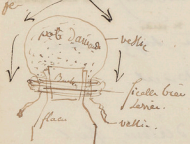
L'ARCHIVAGE  
557  
LABORATOIRE  
DE  
PROPRIÉTÉ  
PUBLIQUE

Paris le 3<sup>e</sup> avril 1868


propellamment, après quelques instants  
d'immersion et j'en mets un peu dans le  
pau le verre et ainsi de suite. <sup>et m'est venu</sup>  
tout se suite de plusieurs Cucurbitaires, quand  
l'actin est finie (pour voyager) l'alcool faible  
est un nombre par que le frolo, et  
Carignan, si vous en préparez pour moi une  
ferme pour plaisir mais sur toute espèce de  
pau bien, de liquide boçal, retient à ma charge.

Et la trop légier voyage ne dépense pas  
une aigle une nouvelle charge - d'ailleurs j'ai un souvenir  
de bon voyage. <sup>Du bouay</sup> oubliez par la ce <sup>par aux mêmes blets.</sup> est admissible.

un bueche, Cuzi ray de col. recouvert dans pote  
d'ily ipaite se pote d'annand (ce comestique par se la  
et main.) recon. le tout avec de la Velie mouille de  
faen un trait de filete <sup>comme dans le tube de l'ile</sup> signalement au tour du col  
ou obtient, de fermeture qui marquent même le chemin de



= j'ai en m'collé par accident  
j'ai pu à travailler dans  
mon laboratoire - le Alcyon  
- Il a été très aimable, mais j'ai

ceci rivalité de délabilité avec un amabilité, j'ai plan  
tut la collection a la disposition et ça l'empêche peut-  
être me la plus part de objets sont j'ai suggéré l'his.  
d'après: cette histoire n'est pour moi d'ailleurs = quel homme est  
à peu près un sûr 

Ma cher collègue

d'abord je vous en ai écrit au sujet de moi parce que je  
l'ai prouvé, mais si j'ai rien de nouveau à  
vous dire. Le dîner de hier au soir était officiel  
pour de 80 à 100 personnes, moi, un quatre ministres  
et ambassadeurs de V. peut-être que j'ai tout  
possible se parler se bannir se choquer  
avec moi-même que la place des professeurs.

J'ai toujours cependant une remarque que  
la présomption et souvent j'ai à des les  
grande. Le matérialisme et le charge vont  
le seul ennemi qui a brisé l'édifice sur  
le dos de l'architecture publique.

Mais je vais maintenant m'occuper de l'idée que

J'ai indiqué dans ma lettre de  
hier.

Cela qui me préoccupé dans ma lettre  
est que pour pouvoir avoir que je vendrais  
une inscription sur sujet.

Je crois que les matières d'une charte doivent  
être brièvement passées sommairement en  
revue, et que par après cela n'est pas fait  
que simplement est tombé au sujet in  
il est au Muséum.

Il me semble que lorsque le professeur  
doit, traiter de la partie qui arrive  
et qui n'a pas été traitée.

Sur tout un cours d'université l'ordre est  
nécessaire que l'ordre de l'opprobre, ou  
infamie au d'autre chose.

quand j'ai pris la préface du  
Muséum, j'ai été dans une condition particulière  
Le professeur n'avait pas fait de cours après  
trois ou quatre ans.

avec ce que j'ai pris la série par le  
bar et fait l'histoire de l'opprobre. <sup>pour que ma</sup>  
Amiral qui continue la revue de l'opprobre  
C'est d'ailleurs qu'on y colle et en  
pourrait en revue nécessairement les classes  
des mollusques et à l'un de ceux au plus  
de Amelid, deux ans la moitié d'une  
large.

Cela était dans la fin de l'année de l'année  
que mon cœur dait l'année - mais pour pouvoir relater  
un peu. <sup>me</sup> un an une tournée à l'un de mes  
deux. et je crois que le Jardin de plantes sur  
toute mon côté qu'à moi. mais comme bien l'année  
de nous voir et de l'un, je suis certain de voir  
depuis il y avait quelque chose de nouveau. et  
pourrait mes faire le crachet et l'opprobre  
de l'année à Paris pour venir à Strasbourg. mais l'année  
incognito à l'un de l'un.  
tant que mon cœur n'est pas de l'un, <sup>à moi</sup> mais  
pour l'opprobre, en tout une même point.

pour l'opprobre. Les solutions d'année, font  
nécessaire quand on surveille leur action  
de même pour l'opprobre, mais il faut après



Courte-Muchin le 26 Novembre 1869

Mon bon cousin à l'adresse de M. de Lacaze

Je me porte assez bien pour le regard d'habitude, mais la pierre m'a bien embêlé tout l'été: celle d'Espagne servit à l'eau de roses en compresses: j'aj. Soudant puis de trois mois, j'ai rempli l'office de médecin en chef du corps Supérieur d'ici, mais depuis deux jours, je suis relevé de course, et n'attends plus que le bon temps pour aller visiter le Vidua qui est en pleine éruption. Le Curé d'Etat m'a dit qu'il n'y a rien de sûr pour le Vidua, mais qu'il faut attendre le mois prochain à Paris) et de recevoir une nouvelle de Bruges de l'Académie de médecine.

Bien, bien cher Monsieur de Lacaze, ne m'en veuillez pas d'une absence prolongée dans la Q. Vidua est la cause unique, et c'est moi quand on le pourra

Un à un d'affectionnement  
H. de Lacaze

Bien cher Monsieur de Lacaze

Votre dernière lettre a déjà trois mois. J'en serais, surtout j'en serais, si, sérieusement, sincèrement votre diabète de l'uracide Vitica n'imposait cause. Depuis trois mois, je la relève à tous les échot d'alentour, j'ai deux mois en particulier qui le mettent en quête, de matin au soir, à les entendre, par me la denicher: et cela toujours en vain: je leur ai donné toutes les explications désirables, je leur ai montré votre dessin, mais bah! ils ne m'ont pas dit que de choses impossibles, de plus que

espérant toujours, je remets dans cette,  
par une réponse. Et vous voyez où cela  
m'a mené. N'est-ce pas en effet, une  
sorte de grotesque laquais baptesis? L'osobini  
je voudrais avoir son modèle, un d'ype?  
Ardremond, je ne suis plus à quel saint  
ou à quel diable me vouer, car les  
communications ne sont plus faites avec  
Noblium les habitans de la province  
de Livida. Vecchia: ils ont beau m'écrire  
que des domaines déjénérés, ils nous  
tiennent si distants, et sont si peu  
aimables avec nous: ils ne savent en  
réalité que donner la main pour mander,  
à tous les degrés de l'échelle, ou nous jeter  
l'éloge de garibaldi à la face. Ajoutez  
à cela l'indifférence de la langue, et

vous venez comme nous sommes bien lodi.  
D'après moi pendant un échange, et pendant  
des mois nous plus heureux: quoiqu'il me  
épate sur tous les fronts que il n'y a pas une  
seule coquette dans l'air de Livida.

Nous continuons à ridoer tous les  
jours, mal vus, et sans équilibre. Pas une  
pate, pas une main, ni encore pour nous:  
nous pourrions des fixes résistés, pour être  
logés comme des porcs campés nourris  
de la même façon. Ce n'est pas les hommes nous  
par contenté: pas nous rendre courage, le  
pape est venu nous voir, et nous a prodigué  
les encouragements: mais notre situation  
n'a pas changé, et nous voudrions rendre,  
ou cela a donné, ou la fête garibaldienne  
est mieux tenue, et on l'a eu moins  
alors nous pour l'esprit et le cœur.

nouvelles, et apprends que vous et  
les vôtres, vous vous portez mieux, et bientôt  
mât-à-por, et en attendant, tout à vous de  
bonnes et respectueuses affections

à M. Percey

Hopital N<sup>o</sup> de Lucida Vecchia

Le bon jour à votre brave sœur et à son mari.

Lucida-Vecchia le 27 Juillet 1868

Mon cher Monsieur de Larage

J'écris quelque peu à vos amis,  
car je doute que ma lettre vous trouve encore  
chez vous, la dernière que vous m'adressiez  
me laissant pressentir la possibilité pour  
vous d'un nouveau voyage, quand la santé  
rétablie dans vos foyes vous permettrait  
quelques loisirs. Et tout hasard, je me risquer  
peut-être, car on doit savoir ce que vous désirez  
votre correspondance, et la mienne est si peu  
d'importance qu'à la rigueur, elle pourrait  
s'égarer, sans grande perte pour vous.

Le vas émis des États Romains, et  
depuis un mois je vis au milieu des sept  
peu fidèles et peu enthousiastes de Saint-cha.

donc le premier<sup>me</sup> de maintenant que grâce à  
la présence de nos troubles. Cette ne sommes  
nous bien sur de personne, ni des services qui  
nous rendent tout en nous exploitant et en accord  
à nos desirs, ni du parti prêtre qui comprend  
que notre indépendance achève de la dépopulation.  
Notre séjour est donc bien triste et livide. La  
ville est laide et sale, nous vivons dans des  
logements moisis, où la vermine ne nous laisse  
reposer nuit et jour. La campagne est nue,  
déchirée et littéralement infecte: la  
température insupportable, et pour comble de  
bonheur, un général O'Lea vient de venir  
impérieusement, avec une multitude de  
plus rigoureuse. Dans ces conditions, la vie  
est véritablement insupportable, et d'ailleurs  
plus insupportable qu'elle l'est à la ville de  
nombreux occasions précieuses qui nous détruiraient  
un homme en moins de deux heures. J'en ai  
rien vu d'aussi splendide en Afrique, et  
cependant à San Gall, nous avions, un certain

le Puyat d'autres lois de pénitence  
mémoire.  
Le service qui est très lourd ne permet  
guère le voyage de Rome, inhabitable de sorte  
en cette saison. J'y ai passé cependant 28 heures  
à mon début, à l'époque des fêtes de l'Obon:  
j'ai beaucoup admiré, et effrayé presque tout,  
mais en corrant, et j'aurais voulu d'y revenir:  
car si j'ai perdu quelques illibés, ce que  
j'ai entendu, m'a inspiré un vif désir de  
revenir lentement et à telle reprise.  
En résumé, je regrette la France,  
Narbonne et mon indépendance: mais je n'ai me  
figurés quand tout cela me sera rendu: et je  
peux que j'en serai obligé quelque jour de  
demander une permission qui me donne la possibilité  
de repasser un peu de temps, et de liquider ma  
situation à Narbonne, où j'ai repassé quelques  
inspiration de travail et un amable travail  
inutile. L'espérance avoir quelque jour de vous

Le me puis-je être de savoir ce qu'il  
devenira le lendemain de ce pauvre Pierre; s'il y  
a de ma part, j'ai bien pu peut-être  
inquiéter.

Adieu, cher Monsieur de Lacaze,  
pardonnez mon désordre, je suis en proie  
tenable par les nouvelles qui m'ont envahies.

Bien à vous d'affection respectueuse

Ch. Serres

Boulevard Bailly 4 au 3<sup>e</sup> étage

P.S. vous envoie au Collège de France?

LABORATOIRE  
D'ANATOMIE  
ET DE PHYSIOLOGIE  
PROPRIÉTÉ  
PUBLIQUE

Marseille le 10 Juin 1884

Monsieur de Lacaze

Ne recevant pas la lettre que vous  
m'avez annoncée, je vous envoie deux mots  
pour vous faire part de ma mécontentement.  
L'indépendant vient de recevoir l'ordre de  
me diriger sur le Vaucluse, mais  
il me refuse parait-il, et en rend  
compte, par ailleurs le service du hospital  
qui est en deuil, son personnel est  
ou malade ou d'absence. C'est donc un  
séjour de quelques jours d'un mois tout au  
plus, et j'en profite pour faire quelques

demarches afin d'obtenir mon maintien  
à Marseille. Je n'en pas trop d'espoir de  
ce côté, et je suis tout choqué de ce  
brusque changement auquel je ne devais  
pas m'attendre après deux mois de séjour  
seulement. Longtemps que plusieurs années  
passables ici, je m'étais mis un seul  
long bail sur les bras, j'ai fait des  
achats de meubles qui m'ont quasi  
ruiné: j'en ai donné à mes deux  
filles auquel je t'en fais, et que je ne  
voudrais pas mettre sur le pauvre, ce qui  
deviendrait presque son lot, car il n'a  
plus de famille ici à peu près. Enfin

l'ota pudent qui s'approche devant moi  
très favorable, val d'espérance que me perdent et  
mon médecin en chef, et mon médecin inspué.  
Pour cela me devais au plus haut degré,  
et donc mon achèvement je ne suis quel  
pauvre pauvre, à quoi m'arriver.

J'ai vu M. de Garand, plusieurs fois,  
je lui avais annoncé votre lettre et votre  
envoi: il vous prépare des décrets de conseil,  
mais je crains que l'impression la moindre,  
en regard que vous ne lui donnez pas signe  
de vie. Laissez lui, je vous prie, l'écrivez.  
moi aussi. Deux mots, je vous prie, si vous  
valez être sûr que votre lettre me trouve ici.

Mais pardonnez-moi la longueur de  
de ce ma de cette lettre. Je n'ajoute que une  
conclusion adieu - adieu - adieu, que je  
dois renouveler souvent, et renouveler toute  
ma félicitation pour votre entrée à  
l'indépendance, quoique en retard d'un mois  
soit est.

Je vous salue cordialement et amicalement,  
et suis parvenu de perdurer de mon  
espérance. Distinguement

Bien à vous

J. Perce

Marsville le 27 Août 1871

Bien cher Monsieur D. Lucage



J'ai été charmé, au delà de  
toute espérance, de recevoir de vos nouvelles,  
et d'apprendre que vous étiez sorti d'un  
cercle de tristes nos commodes politiques.  
J'ai toujours craint de vous, au contraire,  
pendant le régime, car j'avais la direction  
des ambulances du 5<sup>e</sup> est 13<sup>e</sup> arrondissement,  
et suis avec M<sup>r</sup> Wilks. Howard qui ne  
m'a point su par votre, mais avec  
M<sup>r</sup> Belliveau del Ecole Normale, nous nous  
félicitons de vous savoir à Boston, pendant  
que cependant, nous sommes nous étions  
bloqués par les Sulistini au dehors, et les  
Communes en dedans. J'ai assisté  
aux débats de cette Commune, qui ne  
m'a point surpris, j'en avais une notion au 3<sup>e</sup>

mais quand de Cote, elle n'avoit ni chaise,  
ni tabouret plus à quelle exorbitante me-  
racrocher, j'y mis sur un peu de Sars, non  
sans peine, et j'édouai quand j'en  
fais redonne à Orléans. De là, à tout  
hasard, j'y suis venu à Maville, où j'avois  
ma soeur, mon beau-frère et mon frère, j'ai  
demandé du service, et me voit-elle ici, plus  
ou moins également, mais légitime-  
ment par un travail ardu du matin  
au soir.

Nous les services que je vous rends,  
j'ai pu bien qu'en me laissant à moi, quoique  
Maville devenue fut commencent à  
à mes yeux, perdu beaucoup de son  
ancien ping: j'y redonne toutefois à l'élégance,  
qui ne bien plus, et qui toujours est  
besogneuse, et l'indroit de me de voir.

Je regrette bien vivement que vous ne  
vous soyez pas remués à Paris, et est vrai  
qu'il ne parviens pas y travailler, le siège ayent  
même mes yeux à ce degré de tension indolence,  
et j'aurais bien voulu vous voir,  
quand pourrai-je dire aurais-elle l'occasion?  
Si vous aviez qu'à Paris ne m'attire plus du  
tout, et qu'il n'y aient qu'un peu possible  
homme par de bas fonds que j'ai pu en dire  
de plus. Quelle ville de honte et de grandeur!

Et vous même, n'ayez vous donc si subit  
la ignorance de la Commune? Et si vous  
donc à Paris le 18 mars? j'aurais alors  
jeu de malheur, car à Paris de la cathédrale  
de l'indolence, j'allais à chaque  
côté d'un relatif à votre encre  
Roy. sur du papier ce beau dessin, et la  
Commune de voir l'aurait-elle par l'usage?



Ministère  
de la Guerre.

Paris le 5 mai 1843

Messieurs de la Cour



Je ne saurois pas attendre que vous m'y  
invitiez, pour vous faire part de renseignements  
que j'ai recueillis hier: Si vous vous décidiez au  
voyage d'Algérie, ce n'est pas au Ministère  
de la guerre qu'il vous faudra demander vos  
transmis gratuits: mais au Ministère de  
l'Instruction publique qui transmettra votre  
demande à destination au Ministère de  
l'Intérieur, ou même à celui-ci. La  
décision à prendre dépend de: M. Delabarre  
aujourd'hui chargé de ce service à la guerre, &  
actuellement S. Directeur du service de  
l'Algérie au Ministère de l'Intérieur.

Vous ayez en vous quittant,  
emporté le peu de bon temps dont nous  
jouissions, cette pensée que vous n'avez eue

pas prêt, mon conseil de barboter  
dans la bierre, sous une pluie d'olivier :  
ce n'est rien de bon sans doute, et  
ramène non le soleil au soir. Si  
attendez, pour un compliment, un  
hommage et un bric à brac.

Mes bonnes amitiés à ce brave Pierre

Votre bon affecionné

J. Ch. Lamy

120 rue de Rennes.

Ministère  
de la Guerre.

Paris le 18 mai 1893

Cher Monsieur de Lacaze



Veuillez me pardonner si je ne vous  
ai pas répondu plus tôt, je n'ai trouvé  
votre lettre qu'à mon retour d'un voyage  
de famille en Lorraine, et puis, ma  
niece m'a donné un petit nouveau, ce qui  
ne m'a pas manqué de me préoccuper. Merci  
de vos aimables offres; mais en l'absence  
de Pierre, je ne puis vous donner quel  
qu'un, mais en attendant, j'en ai déjà un  
je n'en augmentai la dose. En tout cas  
d'ailleurs, j'en ai acquis, les yeux  
fermés, à tout prix, vous en avez eu bon  
à faire. à bientôt, j'en suis sûr; dans est  
redevenu charmant, et vous ne l'avez  
votre bien affectueux et respectueux  
O. Luce